

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-07-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2951, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 22 Juillet 1851

Sept heures

J'ai lu attentivement tout ce débat. A tout prendre, il a été favorable à la révision et surtout à la Monarchie, succès bien éloigné et incertain ; succès pourtant, pour les hommes comme pour les idées. On m'écrit : " Le duc de Broglie est dans le ravissement du discours de Berryer. Il a dit à M. Molé : Puisqu'il en est ainsi, je n'ai plus d'objections contre la légitimité. Mais est-elle possible ? Dans tous les cas, Berryer, a levé mes scrupules. La liste des votants est curieuse à étudier ; les Montagnards, le Tiers-Parti, 21 pointus légitimistes, et 13 Régentistes, les deux derniers chiffres sont la mesure de l'influence de Thiers et de Changarnier. Aussi m'écrit-on : " Le Général Changarnier vient de faire une faute énorme. Sa passion contre le Président l'égare, et lui fera faire des énormités. J'ai bien peur qu'en 1852, il ne soit à ce point décrié que nous ne puissions en tirer aucun parti. " Voilà l'impression du lieu et du moment. On m'écrit encore : " La lettre du Prince de Joinville existe. Elle est moins mauvaise qu'on ne l'avait dit ; mais elle est mauvaise. Il y règne un ton d'ironie qui peut à bon droit, justifier les méchants propos de MM. Thiers et Duvergier. "

Notre pauvre ami Montebello a failli éprouver un grand malheur. La Duchesse a été très malade. Il y a trois jours, elle était en grand danger. On me l'a dit sauvée. C'était une inflammation d'entrailles qui, dans son état de grossesse avancée, pouvait devenir fatale. Montebello est rassuré. Il va écrire au Prince de Joinville. Je souhaite que sa lettre fasse quelque effet. Ou je me trompe fort, ou l'intrigue pour la candidature du Prince de Joinville à la présidence est ce qu'il y a de réel et d'actif au fond de tout ceci, dans le silence comme dans le travail de Thiers et de son monde.

Soyez tranquille, en tout cas ; vous pourrez aller chercher à Paris vos robes. Chercher, je veux dire retrouver. Je ne vois aucune chance de désordre matériel, si les apparences ne sont pas bien trompeuses, les rouges sont partout plutôt en déclin qu'en progrès, au moins pour le temps prochain. Soignez-vous bien à Ems, et rapportez un peu de force pour l'hiver. Le temps a l'air de vouloir devenir enfin un peu chaud. Je m'en réjouirai pour vous, pour moi, et pour les récoltes de Normandie.

Ma matinée d'hier a été pleine de visiteurs comme si mon gendre, en arrivant avait rouvert les portes de ma solitude, neuf personnes successivement de Caen, de Rouen et des environs. Tout le monde dit la même chose. Je ne sais ce qui sera au printemps prochain. Aujourd'hui, les élections seraient certainement assez présidentielles. Les Montagnards perdraient. Peut-être les légitimistes aussi. A cause de la politique et du langage des pointus ce qui rejailit sur tous.

Vous seriez bien bonne de me faire, à Ems une commission, de me rapporter : 1° un petit caillou- Diamant du Rhin, monté en épingle ; 2° Deux garnitures de boutons pour gilets, en cailloux du Rhin. Quelque chose de semblable à ce que j'ai acheté là, l'an dernier. J'espère que cela vous donnera peu de peine en vous promenant. Onze heures Voilà votre lettre de jeudi. C'est bien loin en effet. Vous avez parfaitement raison de ne pas vouloir que Marion joue. Adieu, adieu. G

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 22 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3956>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 22 juillet 1851

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

adieu, j'ai bien aujourd'hui  
avec toute une société dans  
une maison j'aurais pu  
adieu, adieu.

Vill Richer. Mardi 22 Juillet 1851  
Sept heures

J'ai lu attentivement tout ce débat  
à tout prendre, il a été favorable à la révision,  
et surtout à la monarchie. Sur un bien éloigné  
et incertain, mieux pourtant, pour le homme  
comme pour le idée. On m'écrit: "Le duc de  
Broglie est dans le navissement du discours  
de Berryer. Il a dit à M. Mole: "Puisqu'il en  
est ainsi, je n'ai plus d'objection contre la  
légitimité. Mais est-elle possible? Dans tout  
les cas, Berryer a levé mes scrupules" La  
liste des votans est curieuse à étudier, les  
Montagnards, le Libr-Parte, 21 points  
légitimistes et 19 Républicains. Les deux derniers  
chiffres sont la mesure de l'influence de  
Thiers et de Changarnier. Aussi m'écrit-on:  
"Le général Changarnier vient de faire une  
faute énorme. La passion contre le Président  
l'égaré et lui fera faire des énormités. J'ai  
bien peur qu'en 1852 il ne soit à ce point  
écrit que nous ne puissions en tirer aucun  
parti" Voilà l'impression du lieu et du  
moment.

On m'écrivait encore : "La lettre du Prince de  
Soubise existe. Elle est moins mauvaise qu'on  
ne l'avait dit; mais elle est mauvaise. Il y  
reçne un ton d'ironie qui peut, à bon droit,  
justifier les méchants propos de Mm. Thiers et  
Duvergier."

Notre pauvre ami Montebello a failli  
éprouver un grand malheur. La duchesse a  
été très malade. Il y a trois jours, elle étoit  
en grand danger. On me la dit guérie. C'étoit  
une inflammation d'utérus qui, dans son  
état de grossesse avancée, pouvoit devenir  
fatale. Montebello est rassuré. Il va écrire  
au Prince de Soubise. Je souhaite qu'une  
lettre fasse quelque effet. On se trompe  
fort, au l'instigation pour la candidature du  
Prince de Soubise à la Présidence est ce  
qu'il y a de réel et d'actif au fond de tout  
ceci, dans le silence comme dans le travail  
de Thiers et de son monde.

Soyez tranquille au tout cas; vous pouvez  
aller chercher à Paris vos robes. Cherchez, je  
vous dirai retrouvé. Je ne vois aucune  
chance de désordre matériel, si les apparences

ne sont pas bien trompeuses, les rouges sont  
partout plutôt en decline qu'en progrès, au  
moins pour le temps prochain. Soignez-vous bien  
à Paris, et rapportez un peu de force pour Thiers.  
Le temps a l'air de vouloir devenir enfin un  
peu chaud. Je m'en réjouissais pour vous, pour moi,  
et pour les républicains de Normandie.

Ma matinée d'hier a été pleine de visiteurs,  
comme si mon grand-père, en arrivant, avait  
rouvert les portes de ma solitude. Neuf  
personnes succédant de laun, de Rouen et  
des environs. Tout le monde dit la même  
chose. Je ne sais ce qui sera au printemps prochain.  
Aujourd'hui, les élections seroient certainement  
assez Présidentielles. Les Montagnards perdissent.  
Peut-être les légitimistes aussi. À cause de la  
politique et du langage de, peintures, ce qui  
réjaillit sur tout.

Vous seriez bien bonne de me faire à Paris,  
une commission, de me rapporter : 1° un petit  
caillou - Diamant du Rhin; 2° Deux garnitures  
de boutons pour gilet, en cailloux du Rhin.  
Quelque chose de semblable à ce que j'en  
acheté là l'an dernier. J'espère que cela vous  
donnera peu de peine, en vous promenant.

onze heures.

Voilà votre lettre de Jeudi. C'est bien l'un ou l'autre. Vous  
avez parfaitement raison de ne pas vouloir que Marion  
joue. Adieu, Adieu.

2952  
Eus Mardi le 22 juillet  
1851.

Le dîner a fort bien réussi  
hier. D'abord, l'un bon, ce qui  
est une nouveauté à Louer,  
à puis l'un gai, ce qui a été  
par itouissant, car nous sommes  
fort aimables tous.

une fois pour toutes on finit  
toujours la soirée d'un  
châ g hémis ou de la comédie.  
D'habitude est parti ce  
matin.

me voilà injurié de  
l'Église de Jeudi prochain.  
Je n'ai rien par le phénomène  
de l'après-midi l'effet qui s'est  
passé sur le dimanche,  
tous je suis comme un